

B. URBANI EPITAPHIUM DUPLEX

(D. RUINART, *Vita Urb.*, App., p. 280.)

I.
 Canonicus Remensis Odo, quem Cluniacensis
 Hugo facit monachum, papa fit eximius ?
 Hic vivens lux Urbis erat, nox morte perennis,
 Urbs stetit Urbano stante, cadente cadit [*al.*,
 [ruente ruit].
 Lege regens, et pace fovens te, Roma, beavit,
 Servans a vitiiis intus, ab hoste foris.
 Non flexit, non extulit hunc, non terruit unquam
 Dives, fama, potens; munere, laude, minis.
 Eloquium linguam, sapientia pectus, honestas
 Mores ornabant, exteriora decor.
 Ecce per hunc urbs sancta patet, lex nostra trium-
 phat,

A Gentes sunt victæ, crescit in orbe fides.
 Sed citius rapitur rosa, quæ plus vernat in horto,
 Sic et florentem fata tulere virum.
 Mors hominem, requies animum, cisterna cadaver,
 Solvit dura, fovet grata, profunda tegit.
 Suscipit, inter nos, nil nisi fama manet.

II.
 Urbanum papam, quem Francia dixit Odonem,
 Quæ regio tenerum protulerat puerum,
 Vitales auræ morientem deseruere,
 In quo sic orbis lingua diserta ruit,
 Ut simili careat doctore superstitute mundus
 Hic igitur posuit flens sua Roma suum.

SÆCULI XI

AUCTORES ANNI INCERTI

ACCEDET

SCRIPTA ΑΔΕΣΠΟΤΑ

VALCANDUS

MEDIANI MONASTERII IN LOTHARINGIA MONACHUS

NOTITIA IN VALCANDUM

(Histoire littéraire de la France, tom. VII, pag. 239.)

Valcande, inconnu à tous nos biographes, mérite néanmoins de tenir rang entre les écrivains ecclésiastiques. On sait peu de chose de sa personne, mais on est plus instruit des productions de sa plume. Il était moine de Moyenmoutier, au diocèse de Toul en Lorraine, et florissait encore après l'an 1014 (MART. *Anec.*, t. III, p. 1109 - 1124). Les preuves de ceci se tirent de ses propres écrits. En parlant de S. Hidulfe, fondateur de cette abbaye, il le nomme son père et son nourricier. Ailleurs il rapporte plusieurs miracles opérés sous l'épiscopat de Berthold, et le gouvernement de l'abbé Nardulfe, qui commença en 1011 et finit en 1026 ou l'année suivante. Parmi ces événements il y en a un arrivé en 1014, ce qui montre que l'auteur n'écrivait qu'après cette époque (CAL. *His. de Lor.*, t. IV, par. II, p. 61). Si cependant on s'arrêtait à un autre endroit où il est parlé de Lambert, un des successeurs de Nardulfe, vers le milieu du même siècle, on croirait que Valcande aurait vécu jusque-là (MART., *ib.*, p. 1121). Mais dom Calmet (*ib.*, p. 56), ayant imprimé cet endroit entre deux crochets et en lettres italiques, nous fait juger que c'est une addition faite après coup. C'est aussi ce qui paraît visiblement par la lecture de l'ouvrage. Le nom de notre auteur n'a été connu du public qu'en l'année 1721. Pour ce qui est de ses écrits,

1°. On a de lui une Vie de S. Hidulfe, d'abord évêque de Trèves, puis fondateur et abbé de Moyenmoutier. Cet ouvrage, dans les manuscrits, ne porte le nom d'aucun auteur; et Jean-Jacques Chiffet a tenté de le donner à Brunon, depuis pape sous le nom de Léon IX, de quoi dom Martene et dom Durand, les premiers éditeurs, ne paraissent pas éloignés. Mais c'est un sentiment purement hasardé, et qui ne peut se soutenir. Brunon n'était point encore en âge d'écrire pour la postérité lorsque l'ouvrage est sorti des mains de son auteur. Il est plus juste de s'en rapporter à dom Humbert Belhomme, abbé de Moyenmoutier, qui, ayant travaillé à l'histoire de son abbaye, et fait à ce sujet des recherches particulières, a découvert que l'auteur, qu'il croyait d'abord anonyme, n'est autre que Valcande.

Son écrit est proprement un commentaire d'une Vie de S. Hildulfe, faite en 964, sur une autre beaucoup plus ancienne et fort prolixe du même saint, dont elle n'est qu'un simple abrégé. Cette première Vie, qui passait pour être une production des disciples de S. Hildulfe, et que dom Mabillon souhaitait extrêmement de recouvrer, est perdue depuis qu'elle fut abrégée; de sorte qu'il ne nous reste plus que l'abrégé qu'en firent en 964 les moines de Moyenmoutier, et le commentaire dont Valcande l'a illustré, en y conservant presque tout le texte de l'abrégé fait par ses confrères. Il y en a, à la vérité, encore un autre beaucoup plus court, mais qui ne mérite presque pas qu'on en parle.

Celui-ci, dont on ignore le temps et l'auteur, a été d'abord imprimé dans le supplément de Surius, par Mosander, son confrère, qui en a changé le style (Sur., *supp.* 11 Jul., p. 575, 576). En 1725, les continuateurs de Bollandus l'ont réimprimé au III^e volume de leur mois de Juillet, sur un manuscrit d'Utrecht, à la faveur duquel ils lui ont rendu sa première intégrité. L'année suivante, dom Belhomme le fit entrer dans la première partie de son Histoire de Moyenmoutier, qui parut à Strasbourg en un volume in-8^o.

Dans l'une et l'autre édition ce plus court abrégé est précédé de celui qui fut fait vers l'an 964, et suivi de l'ouvrage de Valcande. On donne le premier sur un manuscrit de Moyenmoutier, ancien au moins de sept cents ans, et l'autre sur les manuscrits de Moyenmoutier, d'Epternac et de Paderborn.

Le tout est accompagné d'amples et savantes observations préliminaires, et de notes historiques et critiques de la façon de dom Belhomme et des autres éditeurs. On s'y attache à montrer et à rectifier les fautes énormes, surtout contre la chronologie, qui se trouvent dans l'un et l'autre ouvrage. Dès 1717 dom Martène et dom Durand avaient publié celui de Valcande sur le manuscrit de Paderborn dont on vient de parler.

2^o Cet ouvrage dans le seul manuscrit de Moyenmoutier est immédiatement suivi d'un sermon du même auteur, dont les éditeurs n'ont pas jugé à propos de charger leurs recueils. C'est une invective contre la corruption des mœurs de ce temps-là, d'où Valcande prend occasion d'exhorter ses confrères à imiter les vertus de S. Hildulfe et de ses disciples.

3^o Au lieu de ce sermon, les manuscrits de Paderborn et d'Epternac contiennent tout de suite un traité des successeurs de S. Hildulfe en Vosge. Il est hors de contestation que cet autre écrit appartient à l'auteur du précédent (1), qui l'y promet en termes non équivoques. Nous avons trois éditions de cet ouvrage de Valcande. Dom Martène et dom Durand l'ont d'abord donné à la suite de la Vie de S. Hildulfe. Mais ils en ont retranché plusieurs chapitres vers la fin, sur ce qu'ils leur ont paru peu intéressants. Ils ne contiennent en effet que quelques miracles. Dom Belhomme l'a inséré depuis dans la seconde partie de son Histoire de Moyenmoutier, et enfin dom Calmet parmi les preuves de l'Histoire de Lorraine. L'ouvrage est entier dans l'une et l'autre édition. Valcande l'emploie à donner la succession des abbés de son monastère, depuis S. Hildulfe jusqu'à Nardulfe, avec quelques traits de leurs Vies. Il y en a joint quelques autres touchant les divers états dans lesquels s'est trouvé Moyenmoutier pendant cet espace de temps. S'il n'en rapporte pas davantage il faut s'en prendre, selon lui, au défaut de monuments qui pouvaient l'en instruire. Son ouvrage, au reste, n'est pas exempt de fautes. Valcande y parlant d'un Fortunat, à qui Charlemagne donna l'abbaye de Moyenmoutier, le représente comme patriarche de Jérusalem. Mais les savants sont persuadés qu'il s'agit de Grade, et le même que celui qui, se voyant poursuivi par les Vénitiens, se retira en France vers 803.

4^o On croit avec beaucoup de probabilité que Valcande a aussi retouché la Vie de S. Dié, ou Diey, d'abord évêque de Nevers, puis fondateur et abbé du monastère du même nom en Lorraine (BOLL. 19 Jun., p. 883, not.). Ce qui sert à appuyer ce sentiment, c'est que l'auteur de cette Vie, telle que nous l'avons, renvoie ses lecteurs à celle de S. Hildulfe, retouchée par Valcande, comme on l'a vu, et que d'ailleurs ce sont les mêmes fautes contre la chronologie dans l'une et l'autre. On peut ajouter que les temps y conviennent, puisque l'auteur ou réviseur n'écrivait que quelques années après l'élévation du corps de S. Dié, qui se fit en 1003 (*Spic.* t. III, p. 313).

En remontant plus haut, on trouvera que cette Vie de saint Dié aura eu les mêmes aventures que celle de S. Hildulfe (BOLL. *ib.* p. 870, 871, n. 3, 6). La tradition du XI^e siècle portait effectivement que les actes de ce saint avaient été originairement recueillis par ses disciples, et ensuite remaniés par un saint et savant abbé de Moyenmoutier. Cette selon ce circonstance, il est vrai, ne peut se soutenir en tout, mais elle subsiste pour le fond. Il est clair par le texte que le dernier réviseur y a conservé cette circonstance remarquable, que ce fut non un abbé de Moyenmoutier, mais un moine de Val-Gallée, aujourd'hui Saint-Dié, qui remania ces actes. Il l'avait fait par conséquent avant 980, qui est le temps auquel les chanoines prirent la place des moines. Enfin Valcande les revit à son tour, et les rendit tels que nous les avons. Il y promet une relation des miracles du saint. Mais, cet écrit projeté est demeuré en idée, ou il faut dire qu'il est encore caché ou entièrement perdu. Dans la suite ces actes furent envoyés au pape Léon IX, qui les approuva dans un concile tenu à Rome en 1049, la première année de son pontificat.

Nous en avons plusieurs éditions, et quelques traductions en notre langue. Mosander les a fait entrer dans son Supplément à Surius (Sur. *Supp.* 19 Jun., p. 539-546). Mais, outre qu'il en a changé le style, la préface et la fin manquent dans son édition. En 1619 (BOLL. *ib.* p. 870, n. 3) ils furent réimprimés à Nancy en leur entier. Dès 1594 Jean Ruyr, secrétaire du chapitre de Saint-Dié, les avait traduits en français et

(1) *Abbatum Mediani-Monasterii in Vosago siti, nunc Moyenmoutier appellati, historia, Vitæ sancti Hildulfi ipsius cœnobii fundatoris adjecta, nominis ad Hildulfi abbatis, qui anno 1016 depositus dicitur, tempora est deducta. Idem jam ante anno 1020 opus confectum et Valcandæ cuidam monacho esse tribuendum, Belhomme minus recte statuit. Cum eo facit Rivet Hist. litt. VII, pag. 240, qui hanc rem nimis leviter judicavit. Nam scriptor ille Brunonis Tullensis tempora vidit et disertè anni 1045 mentionem facit; quæ quomius post addita esse cum Belhommio putemus, codex antiquus et fere cœvus impedit. Eidem auctori Vitam S. Deodati interpolatam deberi constat, quæ cum anno 1049 Brunoni jam papæ ordinati probanda sit correctæ, auctorem, sive abbas, sive monachus Mediani-Monasterii fuerit, eodem fere tempore utrumque opus conscripsisse et Leoni IX papæ transmisisse verisimile est. — Vitam S. Hildulfi antiquiorem auxit atque interpolavit eique alterum librum adjecit, quo et successorum Gesta et miracula ab ipso sancto facta narravit, priscis temporibus traditionem quamdam monasterii secutus. postea rerum eisdem gestarum satis gnarus. Liber tamen neque rerum quas continet gravitate neque narrandi ratione se commendat. Richerius in Historia Senoniensi et Joannes a Bayono, qui sæculo XIV majorem Mediani-Monasterii historiam edidit, ex hoc fonte quamplurima hauserunt. (G. WAITZ, *Proam. ad lib. De succ. S. Hildulphi*, ap. PERTZ, *Mon. Germ. hist.*, Script. t. IV, p. 86.)*

publiés à Troyes. Il les inséra depuis dans son ouvrage des *Saints et antiquités de Vosges*, imprimé à Epinal en 1654. François Riguet, grand prévôt de Saint-Dié, les publia à son tour, en 1679, sur l'édition de Nancy. Enfin les successeurs de Bollandus les ont donnés sur plusieurs manuscrits, collationnés aux éditions précédentes, et les ont enrichis de savantes notes et observations préliminaires.

VITA SANCTI HILDULPHI

EPISCOPI TREVIRENSIS ET FUNDATORIS MEDIANI-MONASTERII

(MARTEN. *Anecd.* III, 1093.)

CAPUT PRIMUM.

S. Hildulphi primordia. — [Quoniam] quicumque baptizati Christum induti sunt (*Gal.* iv, 27), et hæreditatem animo suspirarunt æternæ salutis, ut aliquando illam valerent consequi, usi sunt lumine charitatis per quam unicus Dei Filius, cum solus esset in regno Patris æterni, ut cohæredes haberet homines, fratres sibi adoptavit, quibus in domo Patris sui mansiones collocaret. Ad hanc ergo festinantes, viros Dei solos venire pudit, cum scirent eos qui secum alios traherent certam manere mercedem, adeo ut quo plures veherent, eo majori præmio cumularentur, nisi illa attestatione, qua servus ille evangelicus, talentum sibi creditum cum lucro referens, gaudio domini sui donatus est. Ad hujus itaque gaudii ineffabilem dulcedinem ille bonus Pater familias omnes volens introducere, missis in mundum servis suis, cunctos præcepit invitari, et, ne in via deficerent aut errarent, tritico vitæ et lampade charitatis geminæ sustentari; cumque hoc Omnipotentis divinitati diu agere placuisset, ut conservis suis suo in tempore tritici mensuram erogaret, ad laborem præsentis vitæ futurum pastorem populis, Hildulphum nomine, jussit prodire, qui claro Nerviorum genere ortus, inter scholares alas sacræ militiæ alitus est. [Circa illius temporis ætatem Garibaldus regebat eandem Noricorum, hoc est Bavariorum, gentem, cujus filiam, nomine Trudelindam, Agilulfus, rex Longobardorum, sortitus fuerat uxorem. Hujus etiam Agilulfi ad obsidionem urbis festinantis præcellentissimus domnus papa Gregorius mentionem facit (*In comment. in Ezechielem*). Ea quoque tempestate Austrasiis imperabat Theudebertus, ex Chidelberto Brunichildis filio procreatus, cujus in aula educabatur beatus Arnulfus, Arnoaldi vel Arnoldi sub Clotario vel Dagoberto illustris viri filius, ex majoredomus post modum Mediomaticæ urbi pontifex destinatus; quique ad extremum renuntians apici tanti pontificatus, anachoreticæ vitæ sectator effectus est devotus. Verum puer Dei ab ipso Conditore perelectus misericorditer Hildulphus] et mox futurus Christianæ defensor religionis ac doctor studiis litterarum traditus, divina gratia cooperante, in brevi efficacissime claruit. Atque unde multi per abrupta vitiorum defluunt, et in cæno superbicæ devolvuntur,

(2) In vet. ms. leg. *Regenebuorch*.

A videlicet si de mundi scientia quidpiam atigerit, inde iste adhuc bonæ indolis puer, omnibus excellentior factus, in dies proficiebat integer ab his vitis quibus juvenilis ætas implicatur; dum enim multalium controversiis forensibus, alii ludis multiplicibus, alii, licet admodum rari, in investigandis sæcularium nodis disciplinarum, intenti obstupescant, hic pervigil in orationibus, assiduis lectioni erat, atque ultra vires operibus misericordiæ intentus succurrere laborantibus, opem ferre egenis, miseris assistere diligebat. Talium ergo virtutum incrementis quid futurus pastor Ecclesiæ faceret permonstrabat.

CAPUT II.

Fit clericus nec multo post monachus. — Interea moribus ecclesiasticis assuefactus apud urbem vulgo Regensburg (2) dictam clericatus honore donatus est. Quia vero semen rectæ intentionis semel jecerat omnipotens Agricola in bono arvo pectoris illius, paulatim assurgebat in eo robustæ operationis culmus, attonitus nempe et avidus nec surdus auditor existens Evangelii, non remissus obauditor ardebat fieri, illud Dominicum sine intermissione ingerens sibi: *Qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, aut fratres, aut sorores, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit* (*Matth.* xix, 29). Talia enim quæ videbat sibi adesse, plurimum suæ arbitrabatur perfectioni obesse; uxoris vero filiorumque causa non ejus animum stimulabat, quibus hactenus carebat. Non denique per illud tempus tam indifferenter distribuabantur ordines ecclesiastici sicut cernimus hæc nostra ætate distribui, sed perpetuum professoribus castimonie aut virginitatis. Sed vir iste beatus, Spiritus sancti gratia præventus, a cunabulis illibatum a corruptione carnis servavit pectus, in cuius latebris mentem suam informabat et alebat. Præmissis et aliis evangelicæ institutionis verbis, prudenter advertens non solum sanctis hæc dicta aut donata apostolis, verum etiam cunctis in unitate fidei apostolica suggestione fundatus, tandem exemplo fidelis Abrahamæ, terra, cognatione domoque parentum egressus, iter arripuit Sicambriam versus, subiitque civitatem Trevirim, quam tunc copiosus incolebat populus; monachorum etiam bonæ opinionis odorem circumcirca spargentium decorabat